

Un demi-siècle de recherches françaises en archéologie néolithique (1950-2000)

Jean Guilaine



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/552>
DOI : [10.4000/histoire-cnrs.552](https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.552)
ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 mai 2003
ISBN : 978-2-271-06068-6
ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Jean Guilaine, « Un demi-siècle de recherches françaises en archéologie néolithique (1950-2000) », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 8 | 2003, mis en ligne le 24 octobre 2006, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.552>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Un demi-siècle de recherches françaises en archéologie néolithique (1950-2000)

Jean Guilaine

- 1 L'histoire de la recherche néolithique française s'apparente à celle d'une discipline longtemps minorée et qui, en trois ou quatre décennies, est devenue l'un des secteurs les plus dynamiques de l'archéologie hexagonale en même temps qu'elle s'imposait fréquemment sur la scène internationale. Derrière ce redressement, il y a certes des hommes et des femmes. On me pardonnera dans cette trop courte contribution de n'en citer aucun : une bibliographie donnée en annexe pourra fournir quelques repères historiographiques. Je préfère souligner le rôle et la qualité des équipes impliquées sur le terrain ou dans le laboratoire, distinguer dans cette impulsion le travail en profondeur de deux à trois générations, dire la part qui revient à trois institutions : le CNRS, présent sur les fronts intérieur et extérieur, la sous-direction de l'archéologie au ministère de la Culture pour la France même, le ministère des Affaires étrangères pour l'archéologie à l'étranger. Contrairement à bien des pays où universités et/ou fondations financent la recherche, rien de tel dans notre pays. Les *sponsors* potentiels ne sont guère tentés par le néolithique : pas assez spectaculaire ! Quant aux universités, elles ont longtemps boudé cette période. Si la faculté des lettres de Toulouse a bénéficié d'une chaire d'archéologie préhistorique dès les années 1950, le corps des néolithiciens enseignants ne s'est progressivement étoffé qu'à compter des années 1970 (Aix, Paris I, Paris X, Lyon II, Nice puis Corte). L'enseignement de cette période mériterait encore aujourd'hui un certain rattrapage. De sorte que pendant la double décennie 1960-1980, où les fouilles programmées représentaient dans l'hexagone l'essentiel de l'activité archéologique, le fer de lance de la recherche reposait sur le corps des chercheurs du CNRS et sur quelques agents des directions régionales des antiquités. Même rôle du CNRS à l'étranger. On soulignera en ce domaine le dynamisme de Philippe Guillemin, puis de ses successeurs à la sous-direction des sciences humaines et de l'archéologie du ministère des Affaires étrangères et les moyens investis dans l'élargissement au néolithique des recherches françaises, celles-ci demeurées très ciblées jusque-là sur les

civilisations classiques (Mésopotamie, Égypte, Grèce, Rome) : ce renouvellement s'est concrétisé peu à peu par la création de missions et/ou par l'ouverture, dans quelques pays des cinq continents, de chantiers voués à l'étude des premières civilisations de producteurs.

Néolithique et préhistoire : un amalgame à éviter

- 2 On l'a dit, la France partait de très bas. Depuis les débuts de la recherche préhistorique, prise en main au XIX^e siècle par des naturalistes et des anthropologues, ont été d'abord privilégiés les cultures paléolithiques, leur chronologie, leur corrélation avec l'évolution climatique, l'aspect physique des populations, bientôt suivis, après l'authentification de l'art quaternaire, de longs débats sur la signification des thèmes rupestres figurés. Perçu seulement à travers quelques-unes de ses productions d'exception – les « cités lacustres », les mégalithes –, le néolithique est demeuré annexé à la préhistoire. Conçu comme son étape terminale (avec l'âge du bronze), il a longtemps fait figure d'épiphénomène à l'intérêt amoindri en raison de l'introduction du facteur humain dans l'évolution naturelle. C'était là, comme l'a bien montré l'avancée progressive des recherches, une erreur conceptuelle magistrale, imputable à une vision trop unifiée de l'âge de la pierre, saisie en longue durée. Il faut voir, au contraire, dans le néolithique l'élaboration d'un monde nouveau, d'une relation à l'environnement totalement repensée, de la mise en place d'un système de valeurs établies sur des bases entièrement différentes et, par là même, la source indiscutable des temps historiques. Il n'est pas une fin mais un commencement. D'une certaine façon, le néolithique, c'est déjà l'histoire. En effet, les populations néolithiques, sédentarisées, « rurales », ont été confrontées à la plupart des problèmes des communautés historiques : gestion de localités soumises à des pulsions démographiques, implantation de frontières territoriales, notions de cohésion et de marqueurs identitaires, conquêtes agraires par avancées de fronts pionniers ou, au contraire, déprises plus ou moins accusées, problèmes économiques, application de recettes techniques assurant le nécessaire équilibre entre population et milieu, spécialisation artisanale, dépendance de l'extérieur pour l'obtention de matières premières ou de denrées, complexification sociale, luttes pour le pouvoir et apparition d'inégalités, émergence d'élites, contestation de hiérarchies, tensions intérieures et conflits inter villages, relations entre le politique et le religieux, sanctuaires « publics » ou familiaux et place du spirituel, etc.
- 3 Certes, ces communautés sont encore de tradition orale. De plus, dans les quelques zones de néolithisation « primaire » observées dans le monde, la transition des chasseurs-cueilleurs aux premiers cultivateurs est un processus progressif, une transformation à petits pas. La rupture est beaucoup plus nette partout où le néolithique, fort de ses nouveaux savoirs, diffuse et vient perturber les groupes adonnés à l'économie de chasse et collecte. En regard du paléolithique notamment, l'Homme devient le facteur essentiel de l'évolution du milieu et « brouille les cartes » ; la complexité d'analyse des faits d'« anthropisation » entraîne à divers niveaux des problématiques spécifiques. Ainsi, après avoir été longtemps subi, le paysage est-il désormais construit : de naturels, les repères qui le balisent deviennent culturels. De même les approches de restitution des sociétés doivent-elles désormais répondre à d'autres objectifs, beaucoup plus proches des questions touchant aux communautés protohistoriques et historiques. Voilà pourquoi le terme de préhistoire, qui entend

unifier toutes les cultures pré littéraires, est-il pleinement ambigu. Afin d'éviter cet amalgame, je préfère parler d'archéologie néolithique.

Hommes et structures

- 4 En France, le néolithique, longtemps « annexé » par les paléolithiciens, dédaigné par les historiens (qui ont longtemps fait de l'écriture un témoin « sanctifié »), a souffert de ce double ostracisme. Quelle différence avec la Grande-Bretagne où, dès la première moitié du xx^e siècle, ont été publiées, avec et à la suite de Gordon Childe¹, des synthèses, magistrales pour l'époque, sur les premières civilisations agricoles. Rien de tel en France : le « climat » n'y était pas. Les recherches sur la céramique, témoin chrono culturel essentiel, marquaient le pas. De plus, une forme de nationalisme archéologique, plaie fréquente de la discipline, enfermait la recherche dans des frontières « bétonnées » et ne favorisait pas les visions à large échelle. La première tentative de décloisonnement, opérée en 1950, sur le thème des « civilisations campagniennes » se révéla un raté méthodologique.
- 5 Dans ce contexte, l'archéologie néolithique était restée, en France, l'apanage de chercheurs bénévoles et c'est l'un d'eux qui, au début des années 1950, échafauda dans quelques articles le premier cadre chrono culturel, bientôt suivi en 1955 par une synthèse sur les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen due à deux auteurs dont l'un était toujours un « amateur »². Ces premières mises au point, très perspicaces, souffraient toutefois de l'usage de chronologies basses, contractées, trop directement influencées par les idées de V. G. Childe : le néolithique européen subordonné aux stratigraphies de la Méditerranée orientale, elles-mêmes mal datées, ne pouvait s'être développé que dans une tranche de temps compactée et « tardive ». Ces faiblesses ont été rapidement corrigées. L'usage, qui commença à se généraliser dans les années 1960, des datations au radiocarbone, puis de la « calibration » des dates, restitua au néolithique sa véritable épaisseur temporelle, forte de quelques millénaires. Dans ce prolongement, on notera aussi, à partir des années 1970, le rôle pionnier de la dendrochronologie, encore trop limitée aux sites lacustres de l'est du pays (Charavines, Clairvaux-les-Lacs) mais dont la performance fait souhaiter un progressif élargissement.
- 6 Vers 1960-1965, les premières équipes CNRS spécialisées dans l'étude du néolithique apparurent : l'une dans l'ouest de la France (surtout impliquée dans la recherche mégalithique), l'autre dans le sud (plutôt tournée alors vers la reconnaissance de stratigraphies de grottes ou d'abris) ; ailleurs, la recherche restait l'œuvre de personnalités rattachées à des laboratoires à dominante paléolithique. Il fallut encore quelques bonnes années pour qu'une politique de décentralisation du CNRS (et dans laquelle le ministère de la Culture prit sa part avec le personnel chercheur des directions des antiquités) aboutisse à un certain équilibre dans la répartition géographique des équipes et des terrains.
- 7 Dès la fin des années 1960, mais essentiellement au cours des années 1970, l'apparition de fouilles extensives permit d'aborder plus franchement l'étude des habitats. Nécessitant des moyens supérieurs à ceux habituellement accordés aux fouilles programmées, elles ont d'abord été prises en charge dans le cadre de contrats liant aménageurs et État (montages financiers dits « 66-20 »). Rapidement généralisées, les fouilles préventives sont devenues, depuis une quinzaine d'années, l'un des atouts majeurs de l'archéologie de sauvetage³. Des interventions d'envergure ont été et sont aujourd'hui surtout conduites par les équipes de l'Association pour les fouilles

archéologiques nationales (AFAN) (maintenant relayée par l'Institut national de recherches archéologiques préventives – INRAP) avec des moyens humains et matériels substantiels. Les fouilles programmées appliquées aux mêmes types d'opérations ne bénéficient pour leur part que de moyens beaucoup plus modestes. Ce déséquilibre entre fouilles de sauvetage et fouilles programmées demeure un problème crucial que seule une plus grande osmose entre institutions, hommes et crédits devrait permettre de résoudre.

Historiographie : le mouvement scientifique

- 8 Vers 1950, on ne disposait que d'un premier cadre chrono culturel très général. La reconnaissance des cultures, groupes ou faciès⁴ – perçus comme des agrégats de productions solidaires – et leur articulation dans le temps, ont été la grande affaire des années 1950 et 1960 : stratigraphies, définition d'ensembles culturels, interactions géographiques. Dans le même temps, la généralisation assez rapide d'un cadre absolu (grâce aux datations fournies par les laboratoires de Gif-sur-Yvette, Lyon et Monaco) a permis de rompre définitivement avec le schéma classique childien à chronologie contractée⁵. Cette libération a donné à la recherche une bouffée d'oxygène et, engendrant même une réaction anti-diffusionniste, a permis de mieux mettre en évidence les originalités occidentales (les expressions mégalithiques, entre autres), en regard des influx est méditerranéens jusqu'ici systématiquement interpellés. Ces débats entre diffusionnistes et autochtonistes, qui ont surtout alimenté des controverses dans les années 1970, sont aujourd'hui retombés : l'on a admis que le mouvement de mise en place des communautés agricoles et des espèces domestiques a, pour ce qui concerne l'Europe, sa source au Proche-Orient ; mais les capacités créatrices, tout au long des IV^e et III^e millénaires d'histoire néolithique, des diverses régions de ce continent sont, au plan culturel, suffisamment établies pour que les identités européennes ne soient plus contestées.
- 9 Depuis deux ou trois décennies, les fouilles extensives d'habitats ont permis de belles avancées sur les systèmes de retranchement, l'organisation des localités, la morphologie des maisons et autres bâtiments. Elles ont aussi introduit un appréciable changement d'échelle dans l'approche des établissements néolithiques jusque-là étudiés sur des espaces trop limités. On soulignera aussi le regain de l'archéologie des sites lacustres, laboratoires exceptionnels en matière de conservation des vestiges ligneux et lieux d'application de la dendrochronologie, mais aussi centres privilégiés pour aborder l'étude de grands ensembles d'artefacts visant à dégager la part des mutations techniques⁶.
- 10 Localités de plein air ou stratigraphies de grottes (celles-ci témoignant souvent de passages épisodiques ou d'utilisations en qualité de bergeries) ont donné lieu à la publication de monographies de référence mais qui ont pris toute leur résonance à partir du moment où une réelle interdisciplinarité a commencé à entrer dans la pratique archéologique.
- 11 En effet, depuis les débuts, en France, de la recherche préhistorique (entendons paléolithique), l'histoire de l'Homme n'a jamais été séparée de celle du climat ou des faunes. Il a pourtant fallu du temps pour que l'environnement devienne un élément à part entière de l'archéologie de l'holocène : les naturalistes en place se méfiaient de « l'anthropique »⁷, trop « dénaturé » ; les spécialistes de l'environnement néolithique ou protohistorique manquaient. Aujourd'hui, ce handicap est surmonté mais, pour en arriver là, je conserve le souvenir de bien des combats menés contre l'administration,

voire contre certains collègues, méfiants envers les « archéomètres ». L'intégration, toujours d'actualité, des paléo environnementalistes à l'étude du néolithique, s'est progressivement mise en place lors des décennies 1980 et 1990. Elle allait de pair avec l'archéologie des habitats, « processuelle »⁸, et la volonté affichée en France, pays de tradition d'études ruralistes, de ne pas couper l'approche culturelle des processus économiques et de l'histoire du paysage anthropisé. C'est là, aujourd'hui, un domaine d'excellence et l'archéologie a eu tout à gagner de cette collaboration avec les sciences de la nature.

- 12 La France a aussi, peu à peu, mis en place un réseau de laboratoires ou de spécialistes voués à la caractérisation des matériaux les plus divers : roches dures, silex, obsidienne, argiles, « terre à bâtir », céramiques, métal, parures, etc. Cette infrastructure se révèle incontournable pour éclairer les problématiques actuelles sur les mécanismes de l'échange et des relations sociales. Le côté interactif des cultures, l'évaluation des réseaux de distribution, ont montré la grande perméabilité des communautés néolithiques, trop longtemps perçues dans un état d'isolement relatif.
- 13 Un autre volet qui, au cours du dernier quart du xx^e siècle, a connu un éveil remarquable, est celui des approches anthropologiques des milieux funéraires. Naguère, les spécialistes mesuraient crânes et os longs que les fouilleurs leur apportaient. Les voici désormais sur le terrain analysant les gestes sépulcraux, les rites de la mort, les événements taphonomiques, parfois délicats comme dans le cas des tombes collectives, particulièrement abondantes en France. Il s'agit aussi de traquer le volet social, la part de l'intention, du cognitif. Les analyses fondées sur l'ADN viennent de démarrer : leur avenir est prometteur.
- 14 Stratigraphies, typo technologie, tracéologie, sciences zoologiques et botaniques, anthropologie, etc. : la spécificité des recherches néolithiques dans ce pays doit beaucoup à la tradition naturaliste qui a été celle de la préhistoire française depuis ses débuts. Cette optique se fonde sur le besoin de privilégier le fait, la « preuve ». Parallèlement, l'élargissement permanent de la discipline a inévitablement entraîné une diversification des approches.
- 15 Ainsi sont apparues de nouvelles façons d'aborder l'étude des artefacts : lithique, céramique, parures, métal, etc. Alors que vieillissaient la typologie et la notion de cultures « fermées », l'accent était mis sur les techniques d'obtention des productions et sur leur fonction. L'insertion des savoirs mis en jeu, eux-mêmes partie prenante d'une vision plus large des interactions avec le milieu ou la société, a conduit à une approche de type systémique. Dans ce concert, l'ethno archéologie, parfois complétée par des programmes d'archéologie expérimentale, a enrichi la réflexion sur l'art de bâtir, l'obtention des productions matérielles, les techniques économiques ou alimentaires, les cérémonies funéraires, etc.
- 16 Savoir comment vivaient les néolithiques n'évacue pas le besoin plus global de perspective historique – tradition bien française. Ainsi se posent des questions aussi essentielles que la formation, la transformation ou le déclin des « cultures » (dont le sens et le contenu donnent lieu à discussion), leur processus d'extension ou d'interaction, le pourquoi des emprises ou des déprises agricoles, la part des phénomènes sociaux et économiques dans la durée, en bref l'histoire des paléo sociétés rurales. En dépit de ces centres d'intérêt, c'est dans le domaine de l'archéologie agraire, *stricto sensu*, que les choses ont encore le moins avancé, comparativement à des percées réalisées dans certaines périodes plus récentes de la protohistoire. Progresser dans

cette voie suppose de grands décapages hors sites auxquels on est encore peu habitué. On n'oubliera jamais que le paysage doit être, lui aussi, objet archéologique.

- 17 Dans une discipline dont le champ est davantage porté sur les aspects matériels, l'archéologie théorique et ses plus récents développements dans le domaine symbolique ont un peu traîné les pieds. Venue du monde anglo-saxon où la préhistoire a davantage partie liée avec l'anthropologie culturelle, une certaine méfiance a quelque temps été de règle face à ce qui apparaissait comme des discours moins aisément contrôlables. Ce handicap semble depuis levé, le « pourquoi » des processus étant jugé aussi important que le « comment ». Car cette archéologie « spéculative » a fait la démonstration qu'elle était un moteur intellectuel puissant. Elle a aussi le courage de s'attaquer aux structures sous-jacentes qui conditionnent les mécanismes du fonctionnement social ou cognitif. En ce sens l'économie, longtemps perçue comme prioritaire, n'apparaît que comme la mise en œuvre de stratégies élaborées pour satisfaire la demande sociale et exploiter le milieu dans une perspective donnée. Ces nouveaux champs ont rapidement éclos. Ils ont ainsi tenté d'approcher les raisons du renouvellement des configurations dans l'occupation du sol, la densité des établissements, leur hiérarchisation, la complexification sociale, la césure grandissante entre puissants et dominés. Sans doute y a-t-il encore beaucoup à approfondir dans ce domaine, les propositions se limitant trop souvent à des généralités (sociétés égalitaires/sociétés inégalitaires, statut comparé des individus). Les axes de recherche ne manquent pas : place des sexes dans la communauté, division du travail, causes sociales de la mort, complexité croissante des systèmes sociaux conduisant à diverses formules d'intégration, etc. C'est évidemment l'ethnologie qui offre ici la meilleure panoplie d'hypothèses et, sur ce plan, l'archéologie demeure débitrice d'une « discipline sœur », largement mise à contribution dans l'élaboration de modèles. On assiste même à une sorte de démarche hybride dans la confection des scénarios : l'archéologie et l'archéométrie dévoilent les savoirs techniques et la détermination des matériaux (clé indispensable pour apprécier notamment la propagation géographique des artefacts), l'anthropologie propose des modèles sur les processus d'échanges et les relations sociales. Ce type de formule « mixte » est aujourd'hui d'actualité. Les communautés néolithiques se construisent aussi autour de systèmes de valeurs symboliques : ceux-ci en constituent le ciment identitaire ; ils encadrent les comportements collectifs et individuels. Les structures idéologiques doivent donc être débusquées derrière la matérialité des témoins. Après quelques incursions dans la sphère du religieux suscitées par certains vestiges (stèles ornées, statues menhirs), un élargissement du symbolique au domaine domestique (la maison, le site) ou funéraire (morphologie de la tombe, rituels liés à la mort) est désormais en cours. Codages symboliques, structures de l'imaginaire, analyse des genres, commencent à être défrichés. C'est là encore un axe de recherche prometteur, trop sous-estimé jusqu'à présent⁹.

Regards sur l'étranger

- 18 On a reproché à l'archéologie néolithique française d'être restée trop longtemps « hexagonale ». Un certain nombre de chercheurs britanniques ont ouvert des chantiers en France : je n'ai jamais connu de situation inverse. Sans doute faut-il tempérer cette image : les Anglais viennent trouver sur le continent proche des réponses à leurs problèmes ; les Français vont les chercher en Italie ou dans les Balkans : la clé est souvent à l'Est. Dans l'hexagone même, on a souvent discuté sur l'implantation des équipes, trop attachées à une pratique régionale de l'archéologie. Il est souvent

difficile, pour des raisons diverses, qu'il en soit autrement. Au vrai, la question n'est pas d'opposer telle région à telle autre mais, là où s'ouvre un chantier, d'y conduire une recherche de qualité dont les apports atteindront une notoriété qualitative à même de servir d'exemple ailleurs. Le « régionalisme » doit tout de même être, au moins en partie, dénoncé. Sans doute est-il aussi affaire de formation. Un enseignement « régional » peut être excellemment pointu ; il a peu de chance de former les esprits à une approche théorique des problèmes généraux, de penser une question à l'échelle d'un continent, voire au-delà. Par bonheur, bien des chercheurs se sont émancipés de ces cadres régionaux, voire nationaux, et la qualité de la recherche française, sa lisibilité aussi, y ont gagné.

- 19 Sur le rôle des équipes françaises, dans le cadre des études néolithiques à l'échelle de la planète, je n'évoquerai que quelques points.
- 20 Contrairement aux recherches conduites en France, on est ici dans un domaine où s'affirme, qu'on le veuille ou non, une forme de « compétition » internationale, même si osmose et collaborations avec des équipes étrangères ne cessent, et c'est heureux, de se développer. On entre ici dans le jeu où interviennent tour à tour divers facteurs tels que la politique archéologique des pays invitants, leurs affinités idéologiques ou commerciales, la position de certaines équipes étrangères installées, des formes de rivalités diverses, etc. Tout cela n'a guère à voir avec la science mais ce sont des paramètres qu'on ne peut négliger dans tout essai historiographique. Comme il n'était pas question de tout couvrir, en particulier dans le domaine le plus motivant, celui de la néolithisation dans les prétendus berceaux d'origine ou celui de la diffusion et des métissages engendrés par les éléments néolithisants, la recherche française s'est, au cours de ce demi-siècle, exprimée dans quelques aires des cinq continents.
- 21 Pour des raisons découlant de la place qu'y a tenue la France au XIX^e siècle, l'Afrique a été l'objet d'une attention particulière. On soulignera le rôle de l'École d'Alger et du Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques (CRAPE) dans la préhistoire saharienne ou maghrébine, relayé, après la décolonisation, par d'autres programmes, portant notamment sur le néolithique saharien. Cette impulsion a en particulier généré de nombreux travaux sur l'évolution paléo climatique au cours de l'holocène, clés dans tout essai de compréhension de la néolithisation, principalement en zone saharienne et sur ses marges. Il ressort surtout de ces recherches la spécificité de la néolithisation « saharo soudanaise » : ancienneté de l'apparition de la céramique en Algérie et au Niger dans un contexte chasseur, caractère pastoral des communautés, possibilité d'une domestication bovine autochtone, difficulté de la mise en évidence d'une agriculture précoce. Dans ce concert, la chronologie et la signification de l'art rupestre saharien, inséré pour une très large part dans le créneau de communautés productrices, ont donné lieu à de multiples publications... et controverses. Au Maghreb, la recherche a surtout tenté d'établir la part respective revenant à la diffusion proche orientale, à l'acculturation locale (notamment dans le cas du néolithique de tradition capsienne¹⁰), aux contacts anciens pouvant s'établir avec les terres insulaires ou septentrionales de la Méditerranée. La recherche française est restée aujourd'hui dynamique au Maroc.
- 22 En Afrique de l'Est, les recherches, un temps centrées sur le mégalithisme, sont aujourd'hui réorientées vers les processus, encore obscurs, de néolithisation, dans une aire considérée comme essentielle dans la domestication de certaines plantes (sorgho). Dans d'autres pays, on a tenté de mieux faire apparaître le développement de

communautés rurales originales (Soudan) ou les étapes conduisant à des sociétés de type chalcolithique¹¹ (pré dynastique égyptien), prélude à la formation du plus vieil État de la planète.

- 23 Proche et Moyen-Orient constituent un autre centre où la recherche française s'est amplement épanouie. Sans doute y a-t-elle bénéficié d'une déjà ancienne implantation en archéologie orientale mais qui n'avait guère porté jusqu'en 1950 sur des sites néolithiques (exception faite de Byblos). À partir de cette date, c'est le Levant, et plus particulièrement sa zone sud (Israël), qui fait l'objet du décollage, particulièrement dynamique, d'une recherche déjà conduite selon des méthodes extensives et qui a porté sur toutes les phases de la préhistoire récente depuis le natoufien pré agricole (mais déjà sédentarisé en certains points) jusqu'au bronze ancien en passant par les divers stades du néolithique puis du ghassoulien¹². Cet élan, qui n'a pas cessé, s'est ensuite étendu au Levant nord, en particulier à la Syrie, au Liban ou à l'Anatolie. Études paléo environnementales et multiplication des chantiers ont permis ici la mise en évidence d'une longue séquence précisant les divers aspects du processus de néolithisation. Ces terrains font mieux apparaître la part de maturation « idéale » – concrétisée par des témoins de caractère symbolique – dans l'émergence de l'économie nouvelle. La récente réactivation des chantiers sur le cours de l'Euphrate, favorisée par la construction de barrages, a donné une nouvelle impulsion au rôle de cette région, que renforcent les opérations turques et allemandes en Anatolie du Sud-Est. Curieusement, Chypre, touchée précocement par la propagation de colons néolithiques, construit rapidement une identité spécifique.
- 24 Anthropologues, archéobotanistes, archéozoologues, chimistes français, jouent au Proche et au Moyen-Orient un rôle essentiel sur les thèmes les plus variés : caractères physiques et culturels des populations humaines, modalités de la domestication végétale et animale, savoirs techniques et fonctionnement social perçus à travers l'analyse de certains matériaux (obsidienne).
- 25 Sur les marges géographiques sud et est de ce foyer, la néolithisation peut prendre des formes différentes. Dans les Émirats ou en Arabie, on propose d'autres modèles où chasseurs et pêcheurs adopteraient l'économie nouvelle selon une trajectoire différente. Au Pakistan se pose la question de l'influence réelle du Proche-Orient : on y évoque la possibilité d'un foyer autonome de domestication de certaines espèces (l'orge par exemple) et une longue évolution indigène. Signalons aussi une présence plus récente de la France en Chine et en Mongolie. Mais, en Asie centrale et orientale, les équipes ont surtout privilégié des périodes plus récentes.
- 26 Le processus de transmission du néolithique à l'ensemble du continent européen n'a pu laisser indifférents les chercheurs hexagonaux intéressés par les modalités de la propagation est-ouest des nouveaux savoirs. Dans le sud-est (Grèce, Roumanie, Bulgarie) ont été décortiqués des habitats stratifiés caractérisés, à partir d'influx anatoliens, par des traits culturels balkaniques particuliers. En Méditerranée, la transition mésolithique-néolithique a été approfondie en Péloponnèse et sur divers sites d'Italie du Sud, d'Andorre, d'Espagne ou du Portugal (où une opération a aussi concerné le mégalithisme).
- 27 En Océanie, dans un contexte insulaire spécifique et avec une préhistoire qui se prolonge jusqu'à l'arrivée des Européens, les recherches ont porté sur les modalités de peuplement de certains archipels (par exemple les Nouvelles-Hébrides), le développement de pratiques horticoles, la diffusion d'espèces animales ou végétales

domestiques de souche externe. En Nouvelle-Guinée, terre d'enquête privilégiée de l'anthropologie française, les préhistoriens ont puisé divers modèles de production ou de comportements susceptibles d'application au néolithique européen.

- 28 En Amérique centrale, des chercheurs français ont abordé la question de la sédentarisation et de l'origine de la production de nourriture, soit en s'intégrant à des recherches étrangères (vallée de Tehuacan), soit en conduisant des recherches personnelles (bassin de Mexico). En Amérique du Sud, des équipes ont consacré des programmes de recherche aux débuts de l'élevage des camélidés dans les Andes péruviennes, à la sédentarisation et à l'éclosion des communautés agricoles sur le versant pacifique, à la chronologie de l'art rupestre brésilien.
- 29 Toutes ces missions ont, le plus souvent, largement participé à la formation des archéologues des pays invitants.
- 30 Si bref soit-il, ce tour d'horizon montre bien la position enviable de notre pays dans la recherche néolithique, dans l'hexagone certes, mais aussi sur les divers fronts géographiques ou méthodologiques. Ce constat est d'autant plus satisfaisant que le demi-siècle 1950-2000 est bien, en France, tout à la fois celui de la naissance et de la rapide maturité de cette discipline particulière qui a su créer son propre espace entre la préhistoire des chasseurs et les civilisations métallurgiques et urbaines. Aux futurs acteurs et décideurs de la recherche de faire fructifier désormais les acquis d'aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

Points de repère bibliographiques de l'archéologie néolithique française (1950-2000)A.

La France1. Synthèses « nationales » :

J. Arnal, « La structure du Néolithique français d'après les récentes stratigraphies », *Zephyrus*, IV, 1953, p. 311-334.

G. Bailloud et P. Mieg de Boofzheim, *Les Civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*, Paris, Picard, 1955.

J. Arnal et C. Burnez, « Die struktur des Französischen Neolithikums auf Grund neuester stratigraphischer Beobachtungen », *Germania*, 1956-1957, p. 1-90.

J. Arnal et H. Prades, « El Neolítico y Calcolítico franceses », *Ampurias*, XXI, Barcelone, 1958, p. 69-164.

J. Arnal, G. Bailloud, R. Riquet, *Les Styles céramiques du Néolithique français*, « Préhistoire », XIV, PUF, 1960.

J. Guilaine (dir.), *La Préhistoire française. 2. Civilisations néolithiques et protohistoriques*, Paris, CNRS, 1976.

J.-P. Demoule et J. Guilaine (dir.), *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud*, Paris, Picard, 1986.

- H. Duday et J. Masset, *Anthropologie physique et archéologie. Méthodes d'étude des sépultures*, Paris, CNRS, 1987.
- P. Marinval, *L'Alimentation végétale en France du Mésolithique jusqu'à l'âge du fer*, Paris, CNRS, 1988.
- P. Soulier, *La France des dolmens et des sépultures collectives. 4500-2000 av. J.-C.*, Paris, Errance, 1998.
- L. Salanova, *La Question du campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques et Société préhistorique française, 2000.
2. Quelques synthèses « régionales » :
- M. Escalon de Fonton, « Préhistoire de la Basse-Provence », *Préhistoire*, XII, 1956.
- G. Bailloud, « Le Néolithique dans le Bassin parisien », *II^e Suppléments à Gallia Préhistoire*, Paris, CNRS, 1964.
- J. L'Helgouach, *Les Sépultures mégalithiques en Armorique*, Rennes, Travaux du Laboratoire d'anthropologie, 1965.
- J.-L. Vernet, « Études sur l'histoire de la végétation du sud-est de la France au Quaternaire d'après les charbons de bois principalement », *Paléobiologie continentale*, 4, 1, Montpellier, 1973.
- J. Courtin, *Le Néolithique de la Provence*, Paris, Klincksieck, 1974.
- J. Vaquer, *La Céramique chasséenne du Languedoc*, Carcassonne, Laboratoire de préhistoire et de paléontologie, 1975.
- C. Burnez, *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le centre-ouest de la France*, Paris, Mémoires de la Société préhistorique française, 1976.
- R. Joussaume, *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique*, université de Rennes, 1981.
- Y. Chevalier, *L'Architecture des dolmens entre Languedoc et centre-ouest de la France*, Bonn, R. Habelt, 1984.
- C. Constantin, « Fin du Rubané, céramique du Limbourg et Post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut », *BAR International Series*, 273, Oxford, 1985.
- J. Gasco, « Les installations du quotidien. Structures domestiques en Languedoc du Mésolithique à l'âge du bronze d'après l'étude des abris de Font-Juvéval et du Roc de Dourgne dans l'Aude », *Documents d'archéologie française*, 1, Paris, 1985.
- D. Binder, « Le Néolithique ancien provençal : typologie et technologie des outillages lithiques », *Suppléments à Gallia Préhistoire*, 24, Paris, CNRS, 1987.
- S. Cassen, « Le centre-ouest de la France au IV^e millénaire av. J.-C. », *BAR International Series*, 342, Oxford, 1987.
- A.-M. Petrequin et P. Petrequin, *Le Néolithique des Lacs. Préhistoire des Lacs de Chalain et de Clairvaux*, Paris, Errance, 1988.
- S. Thiebault, « L'homme et le milieu végétal : analyses anthracologiques de six gisements des Pré-Alpes au tardi et au post-glaciaire », *Documents d'archéologie française*, 15, Paris, 1988.
- J.-D. Vigne, « Les mammifères post-glaciaires de Corse », *XXVI^e Suppléments à Gallia Préhistoire*, Paris, CNRS, 1988.
- J. Vaquer, *Le Néolithique en Languedoc occidental*, Paris, CNRS, 1990.
- P. Petrequin et C. Jeunesse, *La Hache de pierre. Carrières vosgiennes et échanges de lames polies pendant le Néolithique (5400-2100 av. J.-C.)*, Paris, Errance, 1995.

M. Ricq de Bouard, *Pérogaphie et sociétés néolithiques en France méditerranéenne. L'outillage en pierre polie*, CNRS, monographie du CRA, 16, 1996.

L. Chabal, « Forêts et sociétés en Languedoc (Néolithique final-Antiquité tardive).

L'anthracologie, méthodes et paléoécologie », *Documents d'archéologie française*, 63, Paris, 1997.

C. Manen, « L'axe rhodano-jurassien dans le problème des relations sud-nord au Néolithique ancien : analyse des céramiques décorées », *BAR International Series*, 665, Oxford, 1997.

Beeching (dir.), *Civilisations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*, Travaux du Centre d'archéologie préhistorique de Valence, 2, 1999.

G. Marchand, « La néolithisation de l'ouest de la France. Caractérisation des industries lithiques », *BAR International Series*, 748, Oxford, 1999.

À noter aussi l'*Inventaire des mégalithes de la France*, publié un temps dans une série spécifique des *Suppléments à Gallia Préhistoire* (neuf tomes publiés entre 1963 et 1995), puis fâcheusement arrêté.

3. Le rôle des « monographies » :

A. Niederlender, R. Lacam, J. Arnal, « Le gisement néolithique de Roucadour (Thémines, Lot) », *III^e Suppléments à Gallia-Préhistoire*, Paris, 1966.

P. Petrequin, *La Grotte de la Baume de Gonvillars*, Annales littéraires de l'université de Besançon, 107, Paris, Les Belles-Lettres, 1970.

J. Guilaine et al., *La Balma de Montbolo et le Néolithique de l'Occident méditerranéen*, Toulouse, Institut pyrénéen d'études anthropologiques, 1974.

J. Guilaine et al., *L'Abri Jean-Cros. Essai d'approche d'un groupe humain du Néolithique ancien dans son environnement*, Toulouse, Centre d'anthropologie des sociétés rurales, 1979.

P. Petrequin (dir.), *Les Sites littoraux de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 3 tomes parus : 1986, 1989, 1997.

P.-R. Giot, *Barnenez, Carn, Guennoc*, Rennes, Travaux du Laboratoire d'anthropologie-préhistoire-protogéologie quaternaire armoricains, 1987.

D. Hamard, « Le site chasséen de Canneville (Oise) », *Documents d'archéologie française*, 11, Paris, 1987.

G. Camps, *Terrina et le Terrinien*, Collection de l'École française de Rome, 109, 1988.

Colomer, J. Coularou, X. Gutherz, « Boussargues (Argelliers, Hérault). Un habitat ceinturé chalcolithique : les fouilles du secteur ouest », *Documents d'archéologie française*, 24, Paris, 1990.

D. Binder, *Une économie de chasse au Néolithique ancien : la grotte Lombard à Saint-Vallier-de-Thiery (Alpes-Maritimes)*, CNRS, Monographies du CRA, 5, 1991.

F. Claustre, J. Zammit, Y. Blaize, *La Cauna de Bélesta. Une tombe collective il y a 6000 ans*, Centre d'anthropologie des sociétés rurales, Toulouse et musée de Bélesta, 1993.

M. Ilett et M. Plateaux, *Le Site néolithique de Berry-au-Bac. « Le chemin de la pêcherie »*, Aisne, Monographie du Centre de recherches archéologiques, 15, Paris, CNRS ÉDITIONS, 1995.

B. Gassin, *Évolution socio-économique dans le Chasséen de la grotte de l'Église supérieure (Var). Apport de l'analyse fonctionnelle des industries lithiques*, Monographies du Centre de recherches archéologiques, Paris, CNRS, 1996.

C. Burnez et P. Fouéré, *Les Enceintes néolithiques de Diconche à Saintes, Charente-Maritime*, Société préhistorique française, mémoire XXV, et Association des publications chaubinoises, mémoire XV, 1999, 2 vol.

4. Les « colloques » spécifiques :

1970 : *Les Civilisations néolithiques du Midi de la France* (Narbonne), Laboratoire de préhistoire, Carcassonne. Diverses rencontres – publiées – ont eu lieu dans le sud de la France à la suite de cette première réunion. Depuis 1974 se déroulent les Rencontres méridionales de préhistoire récente : trois colloques publiés.

1972 : *Premier Colloque interrégional sur le Néolithique* tenu à Sens. Les colloques « interrégionaux », ciblés sur un thème donné, sont organisés tous les deux ans et édités par différentes institutions (en 1997 était publié le 22^e colloque international).

1989 : *Identité du Chasséen*. Colloque international de Nemours publié dans les mémoires du Musée de préhistoire d'Île-de-France (1991).

1994 : *La Culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Colloque international de Nemours, publié dans les mémoires du Musée de préhistoire d'Île-de-France (1997).

1996 : première journée de l'association « Internéo » (tous les deux ans).

B. L'étranger¹. Perspectives générales :

O. Aurenche et J. Cauvin (dir.), « Néolithisations », *BAR International Series*, 516, Oxford, 1989.

J.-P. Mohen et C. Eluère (dir.), *Découverte du métal*, Paris, Picard, 1991.

P. Anderson (dir.), *Préhistoire de l'agriculture*, Monographies du CRA, 6, Paris, CNRS, 1992.

D. Helmer, *La Domestication des animaux par les hommes préhistoriques*, Paris, Masson, 1992.

C. Masset, *Les Dolmens. Sociétés néolithiques et pratiques funéraires*, Paris, Errance, 1993.

J. Guilaine (dir.), *Premiers Paysans du monde*, Paris, Errance, 2000.

2. Le Proche-Orient :

J. Cauvin, *Les Outillages néolithiques de Byblos et du littoral libanais. Fouilles de Byblos*, IV, Paris, A. Maisonneuve, 1968.

P. Ducos, *L'Origine des animaux domestiques en Palestine*, Publications de l'Institut de préhistoire de l'université de Bordeaux, 6, Bordeaux, Delmas, 1968.

J. Perrot, *Préhistoire palestinienne*, supplément au *Dictionnaire de la Bible*, 43, Paris, Letouzey et Ané, 1968, p. 286-446.

M. Dunand, *L'Architecture, les Tombes, le Matériel domestique des régions néolithiques à l'avènement urbain - Fouilles de Byblos*, V, Paris, A. Maisonneuve, 1973.

J. Cauvin, *Les Premiers Villages de Syro-Palestine du IX^e au VII^e millénaire avant J.-C.*, Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen, 1978.

M. Lechevallier, *Abou Gosh et Beisamoun. Deux gisements du VII^e millénaire avant l'ère chrétienne en Israël*, Paris, Association Paléorient, 1978.

P. Ducos, *Tell Mureybet (Syrie - IX^e-VII^e millénaires). Étude archéozoologique et problèmes d'écologie humaine*, Paris, CNRS, 1978.

O. Aurenche, *La Maison orientale. L'architecture au Proche-Orient ancien des origines au milieu du IV^e millénaire*, Paris, Geuthner, 1981.

J. Cauvin et P. Sanlaville (dir.), *Préhistoire du Levant. Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VI^e millénaire*, Paris, CNRS, 1981.

F. Valla, *Les Industries de silex de Mellaha (Eynan) et du Natoufien dans le Levant*, Paris, Association Paléorient, 1984.

A. Le Brun (dir.), *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre)*, 1. 1977-1981 ; 2. 1983-1986 ; 3. 1988-1991, Paris, Éditions recherche sur les civilisations, 1984, 1989, 1994.

S. Calley, « Technologie du débitage de Mureybet, Syrie (IX^e-VIII^e millénaires) », *BAR*, 312, Oxford, 1986.

O. Aurenche, J. Evin, F. Hours, *Chronologie du Proche-Orient (16 000-4000 BP)*, Maison de l'Orient / *BAR International Series*, 3, 379, Lyon, Oxford, 1987.

J.-L. Huot (dir.), *Préhistoire de la Mésopotamie*, Paris, CNRS, 1987.

O. Aurenche, M.-C. Cauvin, P. Sanlaville, « Préhistoire du Levant II », *Paléorient*, 14/2 et 15/1, 1988, 1989.

D. Stordeur, *Outils et armes en os du gisement natoufien de Mallaha (Eynan, Israël)*, Paris, Association Paléorient, 1988.

O. Bar Yosef et F. Valla, *The Natoufian Culture in the Levant*, Ann Arbor, Michigan, International Monographies of Prehistory, 1991.

H. de Contenson, *Préhistoire de Ras Shamra. Les sondages stratigraphiques de 1955 à 1976*, Paris, Éditions recherche sur les civilisations, 1992.

J. Cauvin, *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*, Paris, CNRS ÉDITIONS, 1994.

F. Hours, O. Aurenche, J. Cauvin, M.-C. Cauvin, L. Copeland, P. Sanlaville, *Atlas des sites du Proche-Orient (14 000-5700 BP)*, Lyon-Paris, Travaux de la Maison de l'Orient, 1994.

M. Lechevallier et A. Ronen (dir.), *Le Gisement Hatoula en Judée occidentale, Israël*, Paris, Association Paléorient, 1994.

M.-C. Cauvin, A. Gourgaud, B. Gratuze, N. Arnaud, G. Poupeau, J.-P. Poidevin et C. Chataignier, « L'obsidienne au Proche et au Moyen-Orient. Du volcan à l'outil », *BAR International Series*, 738, Oxford, 1998.

J. Perrot, D. Ladiray, O. Soliveres-Massei, *Les Hommes de Mallaha (Eynan, Israël)*, Paris, Association Paléorient, 1998.

O. Aurenche et K. Kozłowski, *La Naissance du Néolithique au Proche-Orient ou le Paradis perdu*, Paris, Errance, 1999.

H. de Contenson, *Ramad. Site néolithique en Dalmascène (Syrie) aux VIII^e et VII^e millénaires avant l'ère chrétienne*, Beyrouth, Institut français d'archéologie du Proche-Orient, 2000.

D. Stordeur (dir.), *El Kowm 2. Une île dans le désert*, Paris, CNRS ÉDITIONS, 2000.

3. Le continent africain :

H. Camps-Fabrer, *Matière et art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne*, Mémoires du CRAPE, 5, Paris, 1966.

M.-C. Chamla, *Les Populations anciennes du Sahara et des régions limitrophes. Étude des restes osseux humains néolithiques et protohistoriques*, Mémoires du CRAPE, 9, Paris, 1968.

G. Camps, *Amekni, néolithique ancien du Hoggar*, Mémoires du CRAPE, 10, Paris, 1969.

G. Camps, *Les Civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, Paris, Doin, 1974.

- R. Joussaume, *Le Mégalithisme en Éthiopie*, Paris, Muséum national d'histoire naturelle, 1974.
- J. Tixier, F. Marmier, G. Trecolle, *Le Campement préhistorique de Bordj Mellala*, Paris, Cercle de recherche et d'études préhistoriques, 1976.
- F. Geus et J. Reinold, *Fouille de sauvetage à El-Kadada*, Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille, 5, 1979.
- C. Roubet, *Économie pastorale pré-agricole en Algérie orientale. Le Néolithique de tradition capsienne. Exemple : l'Aurès*, Paris, CNRS, 1979.
- F. Geus, *Rescuing Soudan Ancient Cultures*, Khartoum, 1984.
- G. Aumassip, *Le Bas-Sahara dans la Préhistoire*, Paris, Études d'antiquités africaines, CNRS, 1986.
- B. Midant-Reynes, *Préhistoire de l'Égypte*, Paris, A. Colin, 1992.
- J.-L. Le Quellec, *Symbolisme et art rupestre au Sahara*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- A. Muzzolini, *Les Images rupestres du Sahara*, Toulouse, 1995.
4. La Méditerranée :
- J. Guilaine, *Premiers Bergers et Paysans de l'Occident méditerranéen*, Paris-La Haye, Mouton, 1976.
- R. Treuil, *Le Néolithique et le Bronze ancien égéens*, bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 248, 1983.
- C. Perlès, *Les Industries lithiques taillées de Franchthi (Argolide, Grèce)*, I, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press, 1987.
- J. Guilaine, J. Courtin, J.-L. Roudil, J.-L. Vernet (dir.), *Premières Communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Paris, CNRS, 1987.
- R. Treuil, P. Darcque, J.-C. Poursat, G. Touchais, *Les Civilisations égéennes du Néolithique et de l'âge du bronze*, Paris, PUF, 1989.
- J. Vaquer (dir.), *Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen*, Paris, XXIV^e congrès préhistorique de France, 1999.
5. L'Europe :
- J. Lichardus, M. Lichardus, J. Cauvin, G. Bailloud, *La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique*, Paris, PUF, 1985.
- C. Jeunesse, *Pratiques funéraires au Néolithique ancien. Sépultures et nécropoles danubiennes, 5500-4900 av. J.-C.*, Paris, Errance, 1997.
- A. Coudart, « Architecture et société néolithiques. L'unité et la variance de la maison danubienne », *Documents d'archéologie française*, 67, Paris, 1998.
- J. Guilaine (dir.), *Atlas du Néolithique européen. 2. L'Europe occidentale*, ERAUL, 46, Liège, 1998.
6. Domaine asiatique et Océanie :Asie :
- M.-L. Inizan, *Préhistoire à Qatar, mission archéologique française à Qatar, n° 2*, Paris, Éditions recherche sur les civilisations, 1988.
- C. Debaine-Francfort, *Du Néolithique à l'âge du bronze en Chine du Nord-Ouest. La culture de Qijia et ses connexions*, Paris, Éditions recherche sur les civilisations, 1995.
- C. Jarrige, J.-F. Jarrige, R.-H. Meadow, G. Quivron (dir.), *Mehrgarh. Field reports 1974-1985. From Neolithic times to the Indus Civilization. The reports of eleven seasons of excavations in Kachi District, Balochistan, by the French Archaeological Mission to Pakistan*, Karachi, The Department of Culture and Tourism, Government of Sindh, 1996.

G. Afanas'ev, S. Cleuziou, R. Lukacs et M. Tosi, *The Prehistory of Asia and Oceania*, coll. XXXII, UISPP, Abaco, Forli, 1996.

Océanie :

J. Garanger, *Archéologie des Nouvelles-Hébrides*, Orstom, Paris, Publications de la Société des océanistes, 30, 1972.

P. et A.-M. Petrequin, *Écologie d'un outil : la hache de pierre en Irian Jaya (Indonésie)*, Monographie du Centre de recherches archéologiques, 16, Paris, CNRS ÉDITIONS, 1996.

7. Amérique :Amérique centrale :

R. S. Mac Neisch, A. Nelken-Terner et I. W. Johnson, *The Prehistory of the Tehuacan Valley. 2. Non-ceramic Artefacts*, Austin, University of Texas Press, 1967.

C. Niederberger, *Zohapilco-Cinco Milenios de ocupación humana en un sitio lacustre de la Cuenca de Mexico*, Mexico, Instituto Nacional de Antropología e Historia, 1976.

C. Niederberger, *Paléopaysages et archéologie pré-urbaine du bassin de Mexico*, Mexico, Centre d'études mexicaines et mésoaméricaines, 2 tomes, 1987.

Amérique du Sud :

D. Lavallée, M. Julien, J. Wheeler, C. Karlin, *Telarmachay. Chasseurs et pasteurs préhistoriques des Andes*, Paris, Éditions ADPF-Éditions recherche sur les civilisations, 1985.

D. Lavallée, *Promesse d'Amérique. La Préhistoire de l'Amérique du Sud*, Paris, Hachette, 1995.

NOTES

1.Par exemple, G. Childe, *The Dawn of European Civilization*, Londres, 1925 ; *The Danube in Prehistory*, Oxford, 1929. Et aussi C. F. C. Hawkes, *The Prehistoric Foundations of Europe : to the Mycenaean Age*, Londres, 1940 ; J. G. D. Clark, *Prehistoric Europe : the Economic Basis*, Londres, 1952.

2.J. Arnal, « La structure du néolithique français d'après les récentes stratigraphies », *Zephyrus*, IV, 1953, p. 311-334 ; G. Bailloud et P. Mieg de Boofzheim, *Les Civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*, Picard, Paris, 1955.

3.Ce sont des fouilles de sauvetage qui ont permis de reconnaître la présence du néolithique à Paris même : au Louvre ou sur les berges de la Seine à Bercy (ce dernier site a notamment livré les pirogues exposées au musée Carnavalet). On peut citer également l'opération TGV-Méditerranée révélatrice de nombreux sites néolithiques – habitats ou lieux funéraires – le long de l'axe du Rhône.

4.Faciès : caractères pertinents désignant un aspect particulier d'un plus large ensemble culturel.

5.G. Childe accordait toute primauté créatrice au Proche-Orient. Sa perspective chronologique impliquait de ce fait un certain retard de l'Europe par rapport au foyer oriental. Par ailleurs, les datations « basses » proposées par cet auteur pour envisager le déroulement du néolithique européen entraînaient toutes sortes d'anachronismes (ainsi la mise en concordance de la culture de Vinça – datée aujourd'hui des VI^e-V^e millénaires – avec le bronze ancien anatolien [Troie]). C'est la généralisation des datations au radiocarbone qui a permis la réalisation d'un cadre chronologique absolu plus étiré et, de ce fait, plus conforme à l'ancienneté réelle d'apparition du néolithique et à son évolution sur plusieurs millénaires.

6. Voir par exemple l'opération de Clairvaux-les-Lacs : P. Petrequin (dir.), *Les Sites littoraux de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 3 tomes parus : 1986, 1989, 1997.
7. L'anthropique est une étape de l'évolution au cours de laquelle l'Homme intervient sur la nature en modifiant espèces végétales et animales.
8. L'archéologie processuelle s'inscrit dans le courant fonctionnaliste. Elle tente d'approfondir certains concepts économiques et sociaux du passé. Elle a notamment recours à la fouille des habitats, à même de mieux faire apparaître les relations entre culture matérielle, économie et écologie.
9. Cette archéologie « symbolique » a connu divers développements dans les pays anglo-saxons. En France, la thèse de la place tenue par les structures symboliques dans les processus de néolithisation a été notamment défendue par J. Cauvin dans l'ouvrage *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*, Paris, CNRS ÉDITIONS, 1994.
10. Le néolithique de tradition capsienne fait référence à une civilisation néolithique du nord de l'Afrique dénommée ainsi en 1933 par R. Vaufray (source : A. Leroi-Gourhan, *Dictionnaire de la préhistoire*, op. cit.). La validité de cette culture fait aujourd'hui l'objet de débats.
11. Chalcolithique : période où un outillage principalement en pierre peut être complété par des objets en cuivre, située entre un néolithique franc et un âge du bronze incontesté. Plus largement, est dite chalcolithique toute industrie, même dénuée de cuivre, contemporaine d'une civilisation utilisant le métal (source : A. Leroi-Gourhan, *Dictionnaire de la préhistoire*, op. cit.).
12. Ghassoulien (dans le chalcolithique) : civilisations agricoles pastorales de la seconde moitié du IV^e millénaire avant J.-C. (source : *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, *Encyclopedia Universalis*/Albin Michel, 1999).

INDEX

Mots-clés : site, préhistoire, archéologie, hommes et milieux, fouille, néolithique, stratigraphie, homme et structures, historiographie, sépulture

AUTEUR

JEAN GUILAINE

Entré en 1963 au CNRS en qualité d'attaché de recherche, Jean Guilaine était en 1994 directeur de recherche de classe exceptionnelle lorsqu'il a été élu professeur au Collège de France. Il est également depuis 1978 directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Il connaît bien les structures de l'archéologie française : membre du Comité national (1971-1980), du Conseil supérieur de la recherche archéologique (1979-1994) (dont il a été vice-président par intérim en 1983-1984 puis co-vice-président de 1985 à 1989), du Conseil supérieur des universités (1984-1987 et 1996-1999), de la Commission des fouilles archéologiques à l'étranger (1993-1999),

directeur de la revue *Gallia-Préhistoire* (1986-1994). Président du comité de l'ATP « archéologie métropolitaine » (1984-1989), du comité scientifique du Centre de recherches archéologiques (1988-1992), du comité archéologique du Tandétron (1985-1988), il a été chargé de mission d'inspection générale au ministère de la Culture (1986-1990). Fondateur et directeur à Toulouse du Centre d'anthropologie des sociétés rurales de 1978 à 1994, il est membre du comité exécutif et du comité permanent de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques.